

la chronique

Jean-François Kahn

# Quand la gauche perd son hégémonie intellectuelle

Quatre pages. Le quotidien français *Le Monde* a consacré quatre pages à Eric Zemmour. Pour en dire le plus grand mal, certes. Mais le provocateur médiatique n'en a pas moins toutes les raisons de se réjouir. Et le journal vespéral de faire ce constat : l'hégémonie culturelle et intellectuelle, qui fut longtemps exercée par la gauche (en réalité depuis l'après-guerre) est en train de passer à droite. Droite dure. Comme dans les années 30 lorsque la majorité des académiciens français étaient maurassiens et virèrent tout naturellement au pétainisme.

Pétain dont Zemmour s'échine précisément à démontrer qu'il n'était nullement un traître mais, qu'à sa façon, il se comporta en patriote s'offrant à la France comme « bouclier » quand le Général de Gaulle s'en voulait, lui, le « glaive ». Thèse néo-vichyste classique. Et qu'on est tout à fait en droit de défendre. Qui ne mérite pas qu'on soit brûlé en Place de Grève, ni interdit d'expression médiatique.

Sauf que (et cela même *Le Monde* ne le relève pas) se polariser sur le seul fait de savoir si le maréchal Pétain a trahi la patrie ou pas signifie quoi ? Tout simplement cela qui en dit long : que le fait qu'il ait renversé la République, aboli la démocratie, établi une dictature, supprimé les élections, le Parlement, toute justice indépendante, la liberté de la presse, la liberté d'expression, la liberté d'opinion, qu'il ait institué une idéologie unique et clérical d'Etat, dissous les syndicats et les associations et, surtout, fait adopter des lois racistes et antisémites implacables, que tout cela, finalement, n'a guère d'importance. Et serait même, à la limite, défendable.

Le totalitarisme instauré par Louis XIV et Napoléon n'est-il pas donné en exemple par Eric Zemmour ?

Le succès de l'ouvrage (en réalité presque tous les ouvrages de ce type ont eu du succès, y compris les plus effrayants tels « Les décombres » de Lucien Rebatet ou « La France juive » d'Edouard Drumont) montrerait donc

que la droite la plus musclée s'est emparée de l'hégémonie culturelle. Que la gauche, en conséquence, l'a perdue.

## Quand la gauche se perd

*Le Monde* en prend acte. S'en lamente. Souligne, à raison, la perversité de ce tête-à-queue. Mais pas un seul moment le journal phare de l'intelligentsia de gauche ne s'interroge sur les raisons de ce basculement. C'est-à-dire sur les erreurs qui ont pu être commises (pour ne pas dire accumulées) par cette gauche intellectuelle qui est censée avoir perdu la main.

Au fond, qu'est-ce qui structura, plus de trois siècles durant, l'épopée du progressisme, en particulier du progressisme culturel ? La lutte pour la tolérance, l'acceptation et le respect de l'autre dans sa différence, la liberté de pensée, l'acceptation du pluralisme d'opinion, la démocratie, le suffrage universel, la laïcité, la République, la mixité, la paix, l'anti-impérialisme, le progrès social...

Or à quoi a-t-on assisté ces dernières décennies, venant de représentants emblématiques de la gauche du savoir, de la pensée et de la culture, ou des journaux qui la représentent ? A quoi sinon à des accès d'intolérance, à des multiplications d'exclusion, d'excommunication, d'auto-enfermement, d'ostracisme allant jusqu'à la pratique d'un maccarthysme inversé avec constitution de listes noires et passage de « balance ton rouge ! » à « balance ton pore ! ».

L'anti-impérialisme s'est mué en néo-conservatisme (soutien à la seconde guerre d'Irak ou à l'intervention en Libye), voire en rhétorique de « guerre froide » (il faut rompre tous les ponts avec la Russie !). Le laïcisme s'est métamorphosé en une étrange indulgence à l'égard de tous les cléricalismes exotiques et particulièrement de l'islamisme politique (à l'occasion, par exemple, de la guerre civile en Algérie). On a toléré des formes de racismes inversés allant jusqu'à justifier des refus de mixité

(réunions interdites aux hommes ou interdites aux blancs). La lutte, si positive, en faveur du réformisme sociétal a fini par marginaliser celle en faveur du réformisme social. A la nécessité, en opposition aux fournisseurs de mythes, de regarder le réel en face, même quand il dérange, on a substitué, s'agissant par exemple des défis sécuritaires ou migratoires, le déni de réalité. L'auto-aveulement.

## Un cadeau fait à l'extrême droite

Au cours de l'Histoire, on fut à l'écoute des aspirations populaires, ne serait-ce que pour les rationaliser et les humaniser. Or, on en est venu à les diaboliser pour mieux refuser de les entendre. Le recours obsessionnel au concept de « populisme » y a largement contribué. Résultat : folie ou trahison suprême, on a fait cadeau des couches sociales les plus reléguées à l'extrême droite fascisante.

Le suffrage universel ? N'est-ce pas dans certains milieux de l'intelligentsia de gauche qu'on a le plus hurlé quand les Grecs, confrontés au diktat que l'on sait, ont osé exprimer leur rejet à l'occasion d'un référendum ? Adopter sans nouvelle consultation un projet constitutionnel européen qui avait été préalablement rejeté à l'issue d'une consultation populaire fut, en revanche, spontanément normalisé.

Quant à la démocratie, en quoi est-elle confortée quand des minorités ultra activistes, soutenues par la fraction radicale de l'intelligentsia dite progressiste, tentent d'imposer par la violence, contre la majorité des citoyens concernés, leurs exigences comme dans les universités ou dans les ZAD.

Comment s'étonner alors que la droite, y compris la droite la plus extrême, foncièrement anti-démocratique et antirépublicaine, s'empare cyniquement de ce que la gauche intellectuelle lui abandonne et se réclame des valeurs, des principes laissés ainsi en déshérence, valeurs et principes qu'elle a toujours foulés aux pieds et qu'elle foulera de nouveau aux pieds aussitôt qu'elle en aura l'occasion. ■